

GRAND CREIL

CREIL/3E CIRCONSCRIPTION

Nachite rejoint Borloo

«Si je me présente aux élections législatives c'est pour la gagne»

Il est passé par ici, il repassera par là. Tel le furet, Noureddine Nachite aime être là où on ne l'attend pas. Retiré de l'UMP, le conseiller municipal d'opposition (divers droite) à Creil et conseiller régional du groupe «Envie de Picardie» vient de trouver un nouveau terrier en vue des élections législatives.

Après avoir hésité à rejoindre le mouvement République solidaire de Dominique de Villepin, l'élus du bassin creillois s'est rapproché du mouvement politique le plus vieux de France, le Parti Radical, pour obtenir son investiture sur la 3e circonscription de l'Oise. Il a d'ores et déjà le soutien du Parti radical, de la gauche moderne, de la convention démocrate et du Nouveau Centre, estampillés au centre droit. Un choix «logique» aux yeux de l'ancien UMP vantant les qualités du président du PR Jean-Louis Borloo, candidat éphémère aux élections présidentielles.

L'ancien champion de full-contact, qui après avoir rattaché les gants a pris goût aux joutes verbales des arènes politiques, depuis son élection au conseil municipal de Creil en 2008, ne compte pas retenir ses coups pour sa première participation à des élections générales. Interview

Comment avez-vous obtenu votre investiture par le parti de Jean-Louis Borloo sur la 3e circonscription de l'Oise ?

Noureddine Nachite : Tout d'abord, je tiens à préciser que je ne suis pas allé frapper à leur porte ! Ils m'ont contacté par l'intermédiaire de Laurent Hénart (secrétaire général du parti radical), dans le département, pour sonder mes intentions. Le parti radical m'a alors proposé de les représenter pour les législatives sans obligation pour moi de prendre la carte du parti. Quand je me suis mis en retrait de l'UMP il y a un an pour divergences de vue concernant les débats sur l'identité nationale qui à mon sens ont cristallisé des divisions dans le pays, je n'ai jamais abandonné l'idée de continuer mon combat. Je me suis engagé en politique en 2008 par conviction. Je ne fais pas de la politique alimentaire. Le mouvement représenté par Jean-Louis Borloo et sa personnalité,



De Sarko à Borloo, Nachite a fait le «petit» écart mais a obtenu une investiture pour les législatives de juin 2012.

que j'ai déjà eu l'occasion de rencontrer, sont plus proches de mes valeurs.

Pourtant à un moment vous disiez vouloir rejoindre le Mouvement République Solidaire de Dominique de Villepin. De plus celui-ci a annoncé sa candidature aux élections présidentielles alors que Jean-Louis Borloo y a renoncé. Pourquoi ce choix qui vous met toujours en orbite de l'UMP ?

N. N. : J'ai effectivement beaucoup d'estime et de respect pour Dominique de Villepin qui a une grande classe. Cependant s'il est élu demain, avec qui gouvernerait-il ? La question se pose aussi pour François Bayrou et le Modem. Je ne crois pas en quelqu'un qui déclare pouvoir gouverner avec des gens de gauche et de droite. Dans un régime de partis comme le nôtre, ça ne peut pas marcher. De plus même si je me suis retiré de l'UMP, je ne vais pas cracher dessus. Ce sont eux qui m'ont mis le pied à l'étrier en 2008 pour conduire la liste aux municipales de Creil. C'est sous son étiquette que je me suis présenté sur la liste de Caroline

Cayeux aux élections régionales en 2010. D'ailleurs depuis ma mise en congé du parti, personne ne m'a demandé de démissionner du groupe «Envie de Picardie» sinon je l'aurais fait. Je ne peux pas faire un virage à 380 degrés.

Pourquoi ne pas avoir alors demandé l'investiture de l'UMP ?

N. N. : Contrairement à ce qui a été dit, je n'ai jamais demandé l'investiture de l'UMP. A un moment donné, j'ai envisagé d'être le suppléant d'Alain Letellier (UMP) mais je me suis rendu compte qu'aujourd'hui si on veut gagner la 3e circonscription ce n'est pas avec l'étiquette de l'UMP. J'ai vu les patrons départementaux (Eric Woerth, Jean-François Mancel et Philippe Marini) pour les prévenir de mon choix. Je sais ce que je leur dois. Je n'aurais jamais accepté qu'ils puissent apprendre ma candidature par voie de presse.

Avez-vous eu des pressions de l'UMP pour ne pas vous présenter sur la seule circonscription manquant à la droite dans l'Oise ?

N. N. : (gêné) J'en ai parlé avec

Eric Woerth qui m'a... conseillé de bien réfléchir. Alain Letellier, je crois qu'il n'est pas trop ravi... mais il faut lui demander.

Quel est le sens de votre candidature dans cette circonscription englobant une partie du grand bassin creillois, Chambly jusqu'à Méru ?

N. N. : Je connais profondément les problématiques des agglomérations urbaines parce que je suis issu des quartiers (il a grandi aux Martinets à Montataire, Ndlr). Le bassin creillois et Méru représentent plus de 50% de la population de la circonscription. Ce sont des territoires où se concentrent toutes les souffrances, emploi, santé, logements... Je suis conscient que de tels problèmes existent aussi dans les territoires ruraux mais si je suis élu, je porterai un accent prioritaire aux problèmes des quartiers. On ne peut pas continuer à vivre à côté de telles bombes à retardement. Je pense faire dans ce domaine une grande différence avec les autres candidats. Alain Letellier (UMP) est maire d'une commune de 500 habitants (Saint-Crépin-l'abbé, Ndlr) et a une vision plutôt rurale tandis que le député sortant Michel François (PS), même s'il a fait un travail remarquable, il a juste oublié de sortir de sa ville et de son canton.

En cas de second tour UMP-PS vous ferez quoi ?

N. N. : Je me rangerai sans hésiter derrière le candidat de droite. Mais si je me présente c'est pour la gagne. Si je ne croyais pas en ma possibilité de victoire, je ne me présenterai pas. Je n'ai jamais eu peur du combat. Je le démontre lors des conseils municipaux à Creil. Mais si on veut obtenir des résultats sur ce territoire marqué à gauche dans les prochaines échéances électorales, il me faut des leviers et des moyens d'action que je pourrais avoir à l'Assemblée nationale. Après si cela ne marche pas, ce n'est pas grave. J'ai bien d'autres activités à côté, mon entreprise de remise en forme, mon engagement associatif. La politique ne sera jamais pour moi un métier !

Propos recueillis
par Ludovic LASCOMBE